

Réserve



LETTRE

DEDICATOIRE

A

4.<sup>o</sup> M. 592 B\*

MONSEIGNEUR

LE

CHANCELIER,

Sur le sujet de la Machine nouvellement inventée par le Sieur B. P. pour faire toutes fortes d'operations d'Arithmetique, par vn mouvement réglé, sans plume ny jettons,

AVEC

*Vn aduis necessaire à ceux qui auront curiosité de voir ladite Machine, & de s'en servir.*



---

M. DC. XLV.



THE

ARTS

OF

IN

GENERAL

OF THE

OF THE



IN



A  
MONSEIGNEVR  
LE  
CHANCELIER.



MONSEIGNEVR,

Si le Public reçoit quelque vtilité de  
l'invention que j'ay trouvée pour faire



toutes sortes de regles d'Arithmetique, par vne maniere aussi nouvelle, que commode, il en aura plus d'obligation à V. Grandeur, qu'à mes petits efforts, puis que ie ne me sçauois vanter que de l'auoir conceuë, & qu'elle doibt absolument sa naissance à l'honneur de vos commandemens. Les longueurs & les difficultez des moyens ordinaires dont on se sert, m'ayant fait penser à quelque secours plus prompt & plus facile, pour me soulager dans les grands calculs où i'ay esté occupé depuis quelques années en plusieurs affaires qui dependent des employes dont il vous a pleu honorer mon pere, pour le seruice de sa Majesté en la haute Normandie, j'employay à cette recherche toute la cognoissance que mon inclination & le trauail de mes premieres Estudes m'ont fait acquerir dās les Mathematiques; & apres vne profonde méditation, ie reconnus que ce secours



cours n'estoit pas impossible à treuver. Les lumieres de la Geometrie, de la Physique, & de la Mecanique, m'en fournirent le dessein, & m'assurerent que l'usage en seroit infailible, si quelque ouvrier pouuoit former l'instrument dont j'avois imaginé le modele. Mais ce fut en ce point que ie rencontray des obstacles aussi grands que ceux que ie voulois éviter, & ausquels ie cherchois vn remede. N'ayant pas l'industrie de manier le metal & le marteau, comme la plume & le compas; & les artisans ayant plus de connoissance de la pratique de leur art, que des sciences sur lesquelles il est fondé; ie me vis reduit à quitter toute mon entreprise, dont il ne me revenoit que beaucoup de fatigue, sans aucun bon succez. Mais, MONSEIGNEUR, V. Grandeur ayant soustenu mon courage, qui se laissoit aller, & m'ayant fait la grace de parler du simple crayon que mes



amis vous avoient présenté, en des termes qui me le firent voir tout autre qu'il ne m'avoit paru auparavant : avec les nouvelles forces que vos louanges me donnerent, ie fis de nouveaux efforts, & suspendant tout autre exercice, ie ne songeay plus qu'à la construction de cette petite machine que j'ay osé, **MONSEIGNEUR**, vous presenter, apres l'avoir mise en estat de faire avec elle seule, & sans aucun travail d'esprit, les operations de toutes les parties de l'Arithmetique, selon que ie me l'estois proposé. C'est donc à vous, **MONSEIGNEUR**, que ie devois ce petit *Essay*, puis que c'est vous qui me l'avez fait faire; & c'est de vous aussi que j'en attens vne glorieuse protection. Les inventions qui ne sont pas connues, ont tousiours plus de Censeurs que d'Approbateurs : On blâme ceux qui les ont treuvées, parce qu'on n'en a pas vne parfaite intelligēce, & par vn



*LETTRE DEDICATOIRE.* 5

injuste préjugé, la difficulté que l'on s'ima-  
gine aux choses extraordinaires, fait qu'au  
lieu de les considérer pour les estimer, on  
les accuse d'impossibilité, afin de les rejet-  
ter en suite, comme impertinentes. D'ail-  
leurs, MONSEIGNEUR, ie m'attens bien  
que parmy tant de Doctes, qui ont pene-  
tré iusques dans les derniers secrets des Ma-  
thematiques, il s'en pourra trouver qui d'a-  
bord estimeront mon action temeraire,  
veu qu'en la jeunesse où ie suis, & avec si  
peu de forces j'ay osé tenter vne route  
nouvelle, dans vn champ tout herissé d'es-  
pines, & sans avoir de guide pour m'y  
frayer le chemin. Mais ie veux bien qu'ils  
m'accusent, & mesme qu'ils me condam-  
nent, s'ils peuuent iustifier que ie n'aye pas  
tenu exactement ce que j'avois promis; &  
ie ne leur demande que la faveur d'exami-  
ner ce que j'ay fait, & non pas celle de l'ap-  
prouver sans le connoistre. Aussi, MON-



SEIGNEUR, ie puis dire à V. Grandeur, que j'ay desia la satisfaction de voir mon petit ouvrage, non seulement authorisé de l'approbation de quelques-vns des principaux en cette veritable science, qui par vne préférence toute particuliere, a l'avantage de ne rien enseigner, qu'elle ne demonstre; mais encore honoré de leur estime & de leur recommandation; & que mesme celuy d'entre eux de qui la pluspart des autres, admirent tous les iours & recueillent les productions, ne l'a pas iugée indigne de se donner la peine, au milieu de ses grandes occupations, d'en enseigner & la disposition & l'usage à ceux qui auront quelque desir de s'en servir. Ce sont là veritablement, MONSEIGNEUR, de grandes recompenses du temps que j'ay employé, & de la despence que j'ay faite, pour mettre la chose en l'estat où ie vous l'ay presentée. Mais permettez-moy de flater ma vanité  
iusques



LETTRE DEDICATOIRE. 7

iufques au point de dire, qu'elles ne me fatiferoient pas entierement, fi ie n'en auois receu vne beaucoup plus importante, & plus delicieufe, de V. Grandeur. En effet, MONSEIGNEVR, quand ie me repreſente, que cette meſme bouche, qui prononce tous les iours des oracles ſur le thronne de la Juſtice, a daigné donner des éloges au coup d'eſſay d'un homme de vingt ans; que vous l'avez iugé digne d'eſtre plus d'une fois le ſujet de voſtre entretien, & d'auoir place dans voſtre cabinet, parmy tant d'autres choſes rares & precieufes dont il eſt remply; ie ſuis comblé de gloire, & ie ne treuve point de paroles pour faire paroître ma reconnoiſſance à V. Grandeur, & ma joye à tout le monde. Dans cette impuiſſance, où l'excez de voſtre bonté m'a mis, ie me contenteray de la reuerer par mon ſilence: & toute la famille dont ie porte le nom, eſtant intereſſée, auſſi



8 LETTRE DEDICATOIRE.

bien que moy, par ce bien-fait, & par plusieurs autres, à faire tous les iours des vœux pour vostre prosperité; nous les ferons du cœur, & si ardens & si continuels, que personne ne se pourra vanter d'estre plus attaché que nous à vostre service, ny de porter plus veritablement que moy, la qualité,

MONSEIGNEUR, de

Vostre très-humble, & tres-obeissant seruiteur,  
B. PASCAL.



9

---

**ADVIS NECESSAIRE**  
à ceux qui auront curiosité de voir la  
**Machine Arithmetique,**  
& de s'en servir.



**A**MY LECTEUR, cét advertissement servira pour te faire sçavoir que j'expose au public vne petite Machine de mon invention, par le moyen de laquelle seule tu pourras, sans peine quelconque, faire toutes les operations de l'Arithmetique, & te soulager du travail qui t'a souventesfois fatigué l'esprit lors que tu as operé par le jetton, ou par la plume; Je puis sans presumption esperer qu'elle ne te déplaira pas, apres que **MONSEIGNEUR LE CHANCELIER** l'a honorée de son estime, & que dans Paris ceux qui sont les mieux versez aux Mathematiques ne l'ont pas jugée indigne de leur approbation: Neantmoins pour ne paroistre pas negligent à luy faire acquerir aussi la tienne, j'ay creu estre obligé de t'éclaircir sur toutes les difficultez que j'ay estimé capables de choquer ton sens, lors que tu prendras la peine de la considerer.

Je ne doute pas qu'apres l'avoir veü, il ne tombe d'abord dans ta pensée, que ie devois avoir expliqué par escrit, & sa construction & son usage, & que pour rendre ce discours intelligible, i'estois mesmes obligé, suivant la methode des Geometres, de représenter par figures, les dimensions, la disposition, & le rapport de toutes les pieces, & comment chacune doit estre placée pour composer l'Instrument, & mettre son mouvement en la perfection; mais tu ne dois pas



croire qu'après n'auoir espargné ny le temps, ny la peine, ny la dépenſe pour le mettre en eſtat de t'eſtre vtile, j'eusse negligé d'employer ce qui eſtoit neceſſaire pour te contenter ſur ce point qui ſembloit manquer à ſon accompliſſement, ſi ie n'auois eſté empesché de le faire par vne conſideration ſi forte, que i'eſpere meſmes qu'elle te forcera de m'excuser; Ouy, i'eſpere que tu approuveras que ie me ſois abſtenu de ce diſcours, ſi tu prens la peine de faire reflexion d'vne part ſur la facilité qu'il y a d'expliquer de bouche, & d'entendre par vne briefue conference, la conſtruction & l'vſage de cette Machine; & d'autre part ſur l'embarras & la difficulté qu'il y euſteu d'exprimer par eſcrit, les meſures, les formes, les proportions, les ſituations, & le ſurplus des proprietéz de tant de pieces differentes, lors tu jugeras que cette doctrine eſt du nombre de celles qui ne peuvent eſtre enſeignées que de viue voix, & qu'vn diſcours par eſcrit en cette matiere, ſeroit autant ou plus inutile & embarrasſant que celuy qu'on employeroit à la deſcription de toutes les parties d'vne Montre, dont toutefois l'explication eſt ſi facile quand elle eſt faite bouche à bouche, & qu'apparemment vn tel diſcours ne pourroit produire d'autre effet qu'vn infaillible dégouſt en l'eſprit de pluſieurs, leur faiſant conceuoir mille difficultez où il n'y en a point du tout.

Maintenant (cher LECTEUR) j'eſtime qu'il eſt neceſſaire de t'advertir que ie prévoiy deux choſes capables de former quelques nuages en ton eſprit. Je ſçay qu'il y a nombre de perſonnes qui font profeſſion de treuver à redire par tout, & qu'entre ceux-là il ſ'en pourra trouuer qui te propoſeront que cette Machine pouvoit eſtre moins compoſée; C'eſt là la premiere vapeur que i'eſtime neceſſaire de diſſiper: Cette propoſition ne te peut eſtre faite que par certains eſprits, qui ont veritablement quelque cognoiſſance de la Mechanique, ou de la Geometrie, mais qui pour ne les ſçauoir  
joindre



joindre l'une à l'autre, & toutes deux ensemble à la Physique, se flattent ou se trompent dans leurs conceptions imaginaires, & se persuadent possibles, beaucoup de choses, qui ne le sont pas, pour ne posséder qu'une Theorie imparfaite des choses en general, laquelle n'est pas suffisante de leur faire prévoir en particulier les inconveniens qui arrivent, ou de la part de la matiere, ou des places que doivent occuper les pieces d'une Machine dont les mouvements sont differents, afin qu'ils soient libres, & qu'ils ne puissent s'empescher l'un l'autre: Lors donc que ces sçavans imparfaits te proposeront que cette Machine pouvoit estre moins composée, ie te conjure de leur faire la responce que ie leur ferois moy-mesme s'ils me faisoient vne telle proposition, & les assurer de ma part, que ie leur feray voir quand il leur plaira, plusieurs autres modelles, & mesmes vn instrument entier & parfait, beaucoup moins composé, dont ie me suis publiquement seruy pendant six mois entiers, & ainsi que ie n'ignore pas que la Machine ne peust estre moins composée, & particulièrement si i'eusse voulu instituer le mouvement de l'operation par la face anterieure, ce qui ne pouvoit estre qu'avec vne incommodité ennuyeuse & insupportable, au lieu que maintenant il se fait par la face superieure, avec toute la commodité qu'on sçauroit souhaiter, & mesmes avec plaisir: Tu leur diras aussi que mon dessein n'ayant iamais visé qu'à reduire en mouvement réglé toutes les operations de l'Arithmetique, ie me suis en mesme temps persuadé que mon dessein ne réussiroit qu'à ma propre confusion, si ce mouvement n'estoit simple, facile, commode, & prompt à l'execution, & que la Machine ne fust durable, solide, & mesmes capable de souffrir sans alteration la fatigue du transport, & en fin que s'ils avoient autant medité que moy sur cette matiere, & passé par tous les chemins que j'ay suyuis pour venir à mon but, l'experience leur auroit fait voir qu'un Instrument moins composé,



ne pouvoit avoir toutes ces conditions, que j'ay heureusement données à cette petite Machine.

Car pour la simplicité du mouvement des operations, j'ay fait en sorte, qu'encore que les operations de l'Arithmetique foyent en quelque façon opposées l'une à l'autre, comme l'addition à la soustraction, & la multiplication à la division, neantmoins elles se pratiquent toutes sur cette Machine par vn seul & vniue que mouvement.

Pour la facilité de ce mesme mouvement des operations, elle est toute apparente, en ce qu'il est aussi facile de faire mouuoir mille & dix mille rouës tout à la fois, si elles y estoient, quoy que toutes acheuent leur mouvement tres-parfait, que d'en faire mouuoir vne seule (ie ne sçay si apres le principe sur lequel j'ay fondé cette facilité, il en reste vn autre dans la Nature) Que si tu veus outre la facilité du mouvement de l'operation, sçauoir quelle est la facilité de l'operation mesme, c'est à dire la facilité qu'il y a en l'operation par cette Machine, tu le peux, si tu prends la peine de la comparer avec les methodes d'operer par le jetton & par la plume, Tu sçais comme en operant par le jetton, le Calculateur (sur tout lors qu'il manque d'habitude) est souvent obligé, de peur de tomber en erreur, de faire vne longue suite & extension de jettons, & comme la nécessité le contraint apres d'abreger & de relever ceux qui se trouvent inutilement estendus, en quoy tu vois deux peines inutiles, avec la perte de deux temps, cette Machine facilite & retranche en ses operations tout ce superflu, & le plus ignorant y trouve autant d'avantage que le plus expérimenté, l'Instrument supplée au defaut de l'ignorance ou du peu d'habitude, & par des mouvemens necessaires, il fait luy seul, sans mesmes l'intention de celuy qui s'en sert, tous les abbregez possibles à la Nature, & à toutes les fois que les nombres s'y trouvent disposez: Tu sçais de mesmes comme en operant par la plume, on est à tous momens obligé de re-



tenir ou d'emprunter les nombres necessaires, & combien d'erreurs se glissent dans ces retentions & emprunts, à moins d'une tres-longue habitude, & en outre d'une attention profonde & qui fatigue l'esprit en peu de temps; cette Machine delivre celuy qui opere par elle, de cette vexation, il suffit qu'il aitle jugement, elle le releve du defaut de la memoire, & sans rien retenir ny emprunter, elle fait d'elle-mesme ce qu'il desire, sans mesmes qu'il y pense; il y a cent autres facilitez que l'usage fait voir, dont le discours pourroit estre ennuyeux.

Quant à la commodité de ce mouvement, il suffit de dire qu'il est insensible, allant de la gauche à la droite, & imitant nostre methode vulgaire d'escrire, fors qu'il procede circulairement.

Et en fin quant à sa promptitude, elle paroist de mesmes en la comparant avec celle des autres deux methodes du jetton & de la plume; & si tu veux encores vne plus particuliere explication de sa vistesse, ie te diray qu'elle est pareille à l'agilité de la main de celuy qui opere; cette promptitude est fondée non seulement sur la facilité des mouvemens qui ne font aucune resistance, mais encores sur la petitesse des rouës que l'on meut à la main, qui fait que le chemin estant plus court, le moteur peut le parcourir en moins de temps, d'où il arrive encore cette commodité, que par ce moyen la Machine se trouvant reduite en plus petit volume, elle en est plus maniable & portative.

Et quant à la durée & solidité de l'Instrument, la seule dureté du metal dont il est composé, pouvoit en donner à quelque autre la certitude: mais d'y prendre vne assurance entiere, & la donner aux autres, ie n'ay pû le faire qu'apres en avoir fait l'experience, par le transport de l'Instrument durant plus de deux cens cinquante lieues de chemin sans aucune alteration.



Ainsi (cher LECTEUR) ie te conjure encore vne fois de ne point prendre pour imperfection que cette Machine soit composée de tant de pieces, puis que sans cette composition ie ne pouuois luy donner toutes les conditions cy-deuant déduites, qui toutefois luy estoient toutes nécessaires; en quoy tu pourras remarquer vne espece de paradoxe, que pour rendre le mouvement de l'operation plus simple, il ait falu que la Machine ait esté construite d'un mouvement plus composé.

La seconde cause que ie prévoiy capable de te donner de l'ombrage; ce sont (cher LECTEUR) les mauvaises copies de cette Machine qui pourroient estre produites par la presumption des Artisans; en ces occasions ie te conjure d'y porter soigneusement l'esprit de distinction, te garder de la surprise, distinguer entre la lepre, & la lepre, & ne pas juger des veritables originaux, par les productions imparfaites de l'ignorance & de la temerité des Ouvriers: plus ils sont excellents en leur Art, plus il est à craindre que la vanité ne les enleve par la persuasion qu'ils se donnent trop legerement d'estre capables d'entreprendre & d'executer d'eux-mesmes des ouvrages nouveaux, desquels ils ignorent & les principes & les regles, puis enyvrez de cette fausse persuasion, ils travaillent en tastonnant, c'est à dire sans mesures certaines & sans proportions réglées par art, d'où il arrive qu'apres beaucoup de temps & de travail, où ils ne produisent rien qui revienne à ce qu'ils ont entrepris; ou, au plus, ils font paroistre vn petit Monstre auquel manquent les principaux membres, les autres estans informes & sans aucune proportion; ces imperfections le rendants ridicule, ne manquent iamais d'attirer le mespris de tous ceux qui le voyent, desquels la pluspart rejettent sans raison la faute sur celuy qui le premier a eu la pensée d'une telle invention, au lieu de s'en esclaircir avec luy, & puis blâmer la presumption de ces Artisans, qui par vne fausse  
hardiesse



hardiesse d'oser entreprendre plus que leur semblables, produisent ces invtiles auortons ; il importe au Public de leur faire recognoistre leur foiblesse, & leur apprendre que pour les nouvelles inventions, il faut necessairement que l'Art soit aidé par la Theorie, iusques à ce que l'usage ait rendu les regles de la Theorie si communes, qu'elle les ait enfin reduites en Art, & que le continuel exercice ait donné aux Artisans l'habitude de suivre & pratiquer ces regles avec assurance, & tout ainsi qu'il n'estoit pas en mon pouvoir, avec toute la Theorie imaginable, d'executer moy seul mon propre dessein, sans l'aide d'un Ouvrier qui possedast parfaitement la pratique du tour, de la lime & du marteau, pour reduire les pieces de la Machine dans les mesures & proportions que par les regles de la Theorie ie luy prescrivois; il est de mesmes absolument impossible à tous les simples Artisans, si habiles qu'ils soient en leur Art, de mettre en perfection vne piece nouvelle qui consiste, comme celle-cy, en mouvements complicez, sans l'aide d'une personne qui par les regles de la Theorie luy donne les mesures & les proportions de toutes les pieces dont elle doit estre composée.

Cher LECTEUR, j'ay sujet particulier de te donner ce dernier advis, apres avoir veu de mes yeux vne fausse execution de ma pensée, faite par un Ouvrier de la Ville de Rouën, Horloger de profession, lequel sur le simple recit qui luy fut fait de mon premier modele que j'avois fait quelques mois auparavant, eut assez de hardiesse pour en entreprendre un autre, & qui plus est, par vne autre espece de mouvement; mais comme le bon homme n'a autre talent que celui de manier adroitement ses outils, & qu'il ne sçait pas seulement si la Geometrie & la Mechanique sont au monde; aussi (quoy qu'il soit tres-habile en son Art, & mesmes tres-industrieux en plusieurs choses qui n'en sont point) ne fit-il qu'une piece invtile, propre veritablement, polie, & tres-bien limée par



le dehors, mais tellement imparfaite au dedans, qu'elle n'est d'aucun usage, & toutefois à cause seulement de sa nouveauté, elle ne fut pas sans estime parmy ceux qui n'y cognoissent rien, & nonobstant tous les deffauts essentiels que l'espreuve y fait recognoistre, ne laissa pas de trouver place dans le cabinet d'un curieux de la mesme Ville, remply de plusieurs autres pieces rares & curieuses; L'aspect de ce petit avorton me dépleut au dernier point, & refroidit tellement l'ardeur avec laquelle ie faisois lors travailler à l'accomplissement de mon modèle, qu'à l'instant mesme ie donnay congé à tous mes Ouvriers, resolu de quitter entierement mon entreprise par la iuste apprehension que ie conceus qu'une pareille hardiesse ne prist à plusieurs autres, & que les fausses copies qu'ils pourroient produire de cette nouvelle pensée, n'en ruinassent l'estime dès sa naissance, avec l'utilité que le Public en pourroit recevoir: Mais quelque temps apres MONSIEUR LE CHANCELIER ayant daigné honorer de sa veüe mon premier modèle, & donner le témoignage de l'estime qu'il faisoit de cette invention, me fit commandement de la mettre en sa perfection, & pour dissiper la crainte qui m'avoit retenu quelque temps, il luy plut de retrancher le mal dès sa racine, & d'empescher le cours qu'il pourroit prendre au prejudice de ma reputation, & au desadvantage du Public, par la grace qu'il me fit de m'accorder un Priuilege, qui n'est pas ordinaire, & qui estouffe avant leur naissance tous ces avortons illegitimes qui pourroient estre engendrez, d'ailleurs que de la legitime & necessaire alliance de la Theorie avec l'Art.

Au reste, si quelquefois tu as exercé ton esprit à l'invention des Machines, ie n'auray pas grand' peine à te persuader que la forme de l'Instrument, en l'estat où il est à present, n'est pas le premier effet de l'imagination que j'ay eüe sur ce sujet, j'avois commencé l'execution de mon projet par une Machine tres-differente de celle cy, & en sa matiere & en sa



forme, laquelle (bien qu'en estat de satisfaire à plusieurs) ne me donna pas pourtant la satisfaction entiere; ce qui fit qu'en la corrigeant peu à peu, i'en fis insensiblement vne seconde, en laquelle rencontrant encore des inconveniens que ie ne pûs souffrir, pour y apporter le remede i'en composay vne troisieme, qui va par ressorts, & qui est tres-simple en sa construction, c'est celle de laquelle, comme i'ay desia dit, ie me suis servy plusieurs mois au veu & sçeu d'une infinité de personnes, & qui est encores en estat de servir autant que jamais, & toutesfois en la perfectionnant tousiours, ie trouvoy des raisons de la changer, & en fin recognoissant dans toutes, ou de la difficulté d'agir, ou de la rudesse aux mouvements, ou de la disposition à se corrompre trop facilement par le temps ou par le transport, i'ay pris la patience de faire iusques à plus de cinquante modelles, tous differens, les vns de bois, les autres d'ivoire & d'ebene, & les autres de cuyvre, avant que d'estre venu à l'accomplissement de la Machine que maintenant ie fais paroistre, laquelle bien que composée de tant de petites pieces differentes, comme tu pourras voir, est toutesfois tellement solide, qu'apres l'experience dont i'ay parlé cy-devant, i'ose te donner assurance que tous les efforts qu'elle pourroit recevoir en la transportant si loing que tu voudras, ne sçauroient la corrompre ny luy faire souffrir la moindre alteration.

En fin (cher LECTEUR) maintenant que i'estime l'avoir mise en estat d'estre veüe, & que mesmes tu peux, si tu en as la curiosité, la voir & t'en servir, ie te prie d'agrèer la liberté que ie prens d'esperer, que la seule pensée à trouver vne troisieme methode pour faire toutes les operations Arithmetiques, totalement nouvelle, & qui n'a rien de commun avec les deux methodes vulgaires de la plume & du jetton, recevra de toy quelque estime, & qu'en approuvant le dessein que i'ay eu de te plaire, en te soulageant, tu me sçauras gré du soin que i'ay



pris pour faire que toutes les operations qui par les précédentes methodes sont penibles, composées, longues, & peu certaines; deviennent faciles, simples, promptes, & assurées.

---

Les Curieux qui desireront voir vne telle Machine, s'adresseront s'il leur plaist au sieur de **ROBERVAL** Professeur ordinaire és **Mathematiques** au **College Royal de France**, qui leur fera voir succinctement & gratuitement la facilité des operations, en fera vendre, & en enseignera l'usage.

Ledit Sieur de Roberval demeure au **College Maistre Gervais**, ruë du Foing, proche les **Mathurins**; On le trouve tous les matins iusques à huit heures, & les **Samedis** toute l'apresdisnée.



## Privilège .

---

Louis par la grace de Dieu,  
Roy de France et de Navarre: à nos amez  
et feaux Con<sup>seillers</sup> Les gens tenans nos Cours de  
Parlement, M<sup>es</sup> des Req<sup>ues</sup> Ordinaires de nôtre  
hostel, Baillifs, Senechaux, Prevôts, leurs lieuten.  
et tous autres nos justiciers et Officiers qu'il apz  
partiendra, Salut; Nôtre cher et bien aimé le S<sup>r</sup>  
Pascal nous a fait remontré, qu'à l'imitation  
du S<sup>r</sup> Pascal son pere n<sup>ostre</sup> Con<sup>seiller</sup> en nos Conseils  
et President en nôtre Cou<sup>rt</sup> des Aydes d'Auvergne  
il auroit eü des ses plus jeunes années une incli  
nation particuliere aux Sciences Mathematiques  
dans lesquelles par ses études et ses observations  
il a inventé plusieurs choses et particulièrement  
une machine de laquelle on peut faire toute sorte  
de Supputations, additions, Soustractions, Multi  
plications, Divisions, et toutes les autres Regles  
d'Arithmetique, tant en nombre entier que rompu,  
sans se servir de plume, ni jetton par une metode  
beaucoup



7  
beaucoup plus simple, plus facile à apprendre,  
plus prompte à l'exécution, et moins pénible à l'es-  
prit que les autres façons de calculer qui ont été  
en usage jusqu'à présent, et qui outre ses avantages  
a encore celui d'être hors de tout danger d'erreur  
qui est la condition la plus importante de toutes  
dans les calculs; De laquelle Machine il auroit fait  
plus de cinquante modèles, les uns composés de  
verges ou laminees droites, d'autres de fovebec, d'au-  
tres avec des chaînes, les uns avec des rouages con-  
centriques, d'autres avec des excentriques, les uns  
mouvans en ligne droite, d'autres circulairement,  
les uns en Cône, d'autres en Cilindre, et d'autres tous  
différens de ceux là, soit pour la matière, soit pour  
la figure, soit pour le mouvement; De toutes les-  
quelles manières différentes l'Invention princi-  
pal, et le mouvement essentiel consiste en ce que  
chaque rouë ou verge d'un ordre faisant un mou-  
vement de dix figures arithmétiques fait mou-  
voir la prochaine d'une figure seulement; après  
tous lesquels essais auxquels il a employé beaucoup  
de temps et de travail, il seroit enfin arrivé à la  
construction d'un modèle achevé qui a été reconnu  
infaillible par les plus doctes Mathématiciens de  
ce temps



ce temps qui sont universellement honorés de leur  
approbation et estimés très utiles au public. Mais  
d'autant que ledit Instrument peut être aisément  
contrefait par divers Ouvriers, et qu'il est néanmoins  
impossible qu'ils parviennent à l'exécution dans la  
justesse et perfection nécessaire pour s'en servir uti-  
lement s'ils n'y sont conduits expressément par ledit  
S<sup>r</sup> Pascal, ou par une personne qui ait une entière  
intelligence de l'artifice de son mouvement, il seroit  
à craindre, que s'il étoit permis à toute sorte de  
personnes de tenter d'en construire de semblables,  
les défauts qui s'y rencontreroient infailliblement  
par la faute des Ouvriers ne rendissent cet Inven-  
tion aussi inutile qu'il doit être profitable étant  
bien exécuté; C'est pourquoy il desireroit qu'il  
nous plût faire défense à tous artisans et autres  
personnes de faire ou faire faire ledit Instrument  
sans son consentement, Nous Suppliant à cette  
fin lui accorder nos lettres sur ce nécessaires.  
Et parce que ledit Instrument est maintenant à  
un prix excessif qui le rend par sa cherté comme inu-  
tile au public, et qu'il espere le réduire à moindre  
prix, et tel qu'il puisse avoir cours, ce qu'il pre-  
tend faire par l'invention d'un mouvement plus  
simple



simple et qui opere néanmoins le même effet,  
à la recherche duquel il travaille continuellement,  
et en y stylant peu à peu les Ouvriers, encore peu  
habituez, lesquelles choses dependent d'un temps qui  
ne peut être limité. A ces Causes desirant gratis  
Sire et Favorablement traiter ledit S.<sup>r</sup> PASCAL Sila  
en consideration de sa capacité en plusieurs sciences  
et sur tout aux Mathematiques; et pour l'exciter  
d'en communiquer de plus en plus les fruits à nos  
Sujets; et ayant égard au notable soulagement que  
cette machine doit apporter à ceux qui ont de  
grands Calculs à faire, et à raison de l'excellence  
de cet invention; Nous avons permis et per-  
mettons par ces presentes Signer de notre main  
audit S.<sup>r</sup> PASCAL Sila et à ceux qui auront droit  
de luy de à present et à toujours de faire cons-  
truire et fabriquer par tels ouvriers de telle  
matiere et en telle forme qu'il avisera bon être,  
et en tous les lieux de notre obissance ledit  
Instrument par luy inventé pour compter, cal-  
culer, faire toutes additions, soustractions, mul-  
tiplications, Divisions, et autres Regles d'Ar-  
ithmetique sans plume ni jetton; et faisons  
très expresse deffense à toutes personnes,

Artisan



Artisans, et autres de quelque qualité et condi-  
tion qu'ils soient, d'en faire ni faire faire, ven-  
dre ni débiter dans aucun lieu de notre Obedissance  
sans le consentement dudit S<sup>r</sup> Pascal fils, ou de  
ceux qui auront droit de luy sous prétexte d'aug-  
mentation, changement de matière, forme, ou si-  
gnée, ou diverses manières de s'en servir, soit  
qu'ils fussent composés de roues excentriques,  
concentriques ou parallèles, de verges, ou bâtons  
et autres choses, ou que les roues se meuvent  
seulement d'une part ou de toutes deux, ni pour  
quelque déguisement que ce puisse estre, même  
à tous étrangers tant marchands que d'autre  
profession, d'en exposer ni vendre en ce Royaume  
quoy qu'ils eussent été faits hors d'icelluy; le  
tout à peine de trois mille livres d'amende  
payables sans déport par chacun des contre-  
venans, et applicables un tiers à nous, un  
tiers à l'hôtel-Dieu de Paris, et l'autre tiers  
audit S<sup>r</sup> Pascal ou à ceux qui auront son droit  
de confiscation des Instrumens contrefaits, et de  
tous dépens dommages et intérêts; lajoignant  
à cet effet à tous ouvriers qui construiront ou  
fabriqueront



Sabriqueroient lesdits Instrumens en vertu de ces  
presentes d'y faire apposer par le dit Sieur  
Pascal ou par ceux qui auront son droit telle  
contremarque qu'ils auront choisie pour témoi-  
gnage qu'ils auront visité lesdits Instrumens  
et qu'ils les auront reconnus sans defaut ;  
Voulons que tous ceux où ces formalitez ne se-  
ront point gardées soient confisquez, et que ceux  
qui les auront faits, ou qui en seront trouvez  
saisies soient Sujets aux peines et amendes  
susdites, à quoy ils seront contraints en vertu  
des presentes ou de copie d'icelles deüement  
collationnées par l'un de nos Amex et faux son-  
Secretaires, auxquelles Loy sera ajoutée comme à  
l'original ; Du contenu duquel nous vous man-  
dons que vous fassiez jouir et user paisiblement  
et paisiblement, et ceux auxquels il pourra trans-  
porter son droit, sans souffrir qu'il leur soit  
donné aucun empeschement. Mandons au premier  
notre huissier ou sergent sur ce requis de faire  
pour l'exécution des presentes toutes exploits ne-  
cessaires sans demander autre permission, Car  
tel est notre plaisir, nonobstant tous Edits,  
Declarations,



Declaratione, Arrests, Reglemente, Privileges,  
Statuts et confirmation d'iceux, Clameur de  
Harco, Chartre Normande et autres Lettres à ce  
contraire, ausquelles, et aus derogatoires des de  
rogatoires y contenues nous dérogeons par ces  
presentes Donnees à Compiègne le xxij.<sup>me</sup>  
jour de May L'an de grace mil six cent qua-  
rante neuf et de nôtre Règne le septième, Signé  
Louis. . . /.

Et plus bas par la Reine regente sa Mère  
presente Phelippeaux. . . /

Gratice